

Chroniques

Quand Dieu n'existait pas - « Une époque bénie »

mardi 3 février 2015, par [ADAM Olivier](#) (Date de rédaction antérieure : 30 janvier 2015).

J'allume la télévision, la radio. Et ils sont là. Partout. Des religieux. De toutes confessions. Des durs. Des mous. Des excités. Des conciliants. Ils s'expriment. Au même titre que les élus, les chercheurs, les intellectuels. Ils formulent des analyses, émettent des préconisations. S'immiscent dans le débat public. Ils ont voix au chapitre. On les consulte. On écoute leurs recommandations. Leurs souhaits. Leurs exigences, même. Mariage et adoption pour tous. Fin de vie. Et même, depuis Charlie, fanatisme religieux (!), liberté d'expression (!!), laïcité (!!!). Ils sont là, partout, arpentent les plateaux. Et s'ils ne sont pas là, on parle d'eux. On tient compte de leur « sensibilité ». On nous dit qu'il faut veiller à ne pas les heurter. Et tant pis si, par leurs incursions hors des lieux de culte, ils heurtent les athées et nuancent d'emblée une laïcité pourtant non négociable.

J'allume la télévision, la radio. Et me retrouve projeté dans des temps très lointains et très obscurs. Des temps que je n'ai pas connus. Et que je ne pensais pas connaître un jour. Parce qu'on se croyait délivrés. Affranchis. J'ai grandi en banlieue. Un écheveau de villes plus ou moins tranquilles, bien mélangées, avec leurs cités déjà sensibles, leurs lotissements et un reste de culture prolétaire à l'ancienne. J'avais des copains beurs, des copains blacks, la plupart vivaient dans les HLM. On ne parlait pas de musulmans. Ceux qui l'étaient ne s'en réclamaient jamais. Comme aurait dit Charb : ils faisaient le ramadan comme d'autres fêtaient Noël, par habitude et parce que ça rythmait l'année, rien de plus.

On ne savait pas si untel ou untel était juif ou autre. S'il était pratiquant ou non. D'ailleurs les racistes n'étaient pas « islamophobes ». Ils se contentaient de détester les Arabes et les Noirs. Et on les emmerdait. Et l'antisémitisme était juste un truc immonde de très vieux cons, qui allait disparaître avec la dernière génération à l'avoir nourri. On avait grandi bercés par les disques de nos parents, Brel, Brassens et Ferré. On avait passé notre enfance à écouter Renaud, à regarder Coluche et Desproges, à s'endormir devant Polac et Cavanna. On chourait le Canard de nos pères pour dévorer les dessins de Cabu. Notre prof préféré nous faisait commenter les dessins de Charlie. On était tous un peu anars. On bouffait du religieux (curés imams rabbins tous dans le même sac), on se foutait des flics, de l'armée, de la nation, des fachos. Et l'internationale serait le genre humain. A nos yeux, la religion n'était qu'une vieille scorie déliquescence, un reste d'obscurantisme dont on avait mis des siècles à se délivrer mais ça y était, c'était fait, on tenait le bon bout. Il y avait bien quelques cathos de nos âges mais ils restaient entre eux dans leurs écoles privées, se retrouvaient au catéchisme, se côtoyaient chez les scouts. C'était juste des sujets de plaisanteries. Des types coincés et des filles pas futes-futes, dotés de parents bornés. Nous, les seules paroles du Christ qu'on se refilait c'étaient les dernières : un clou je glisse.

Au final, qu'on soit blanc, black ou beur, la religion, c'était juste un hobby bizarre, un truc du dimanche matin pour la plupart, qui nous faisait un peu froid dans le dos parce que ça ressemblait quand même à un genre de secte et franchement, quand on les voyait sur le parvis de l'église en rentrant de la boulangerie, ils ne faisaient pas envie. Ils étaient tous gris tous fermés tous coincés dans leurs croyances irrationnelles et leurs principes étriqués. Mais on les plaignait plus qu'autre

chose : avec tout ça, ils allaient rater *Téléfoot*. Nos parents ne nous démentaient pas, ceux qui avaient été élevés dans la religion nous répétaient combien nous étions chanceux de nous construire en esprits libres, guidés par des enseignants soucieux de former des citoyens éclairés et non par des curés. Quant à ceux des cités, dont beaucoup étaient vaguement musulmans, jamais je n'ai entendu l'un d'eux invoquer le Prophète, ni même mentionner le Coran. C'étaient d'autres temps.

La citoyenneté, la liberté l'égalité la fraternité, et le combat qu'il fallait mener pour que ces belles paroles deviennent des réalités : c'était ça, le projet commun. Ce qui nous projetait ensemble vers l'avenir. La laïcité était un principe intangible. Et l'athéisme n'était pas une croyance parmi d'autres mais un idéal universel. On voulait bien admettre qu'il y ait encore quelques volontaires pour s'aveugler, on voulait bien apprendre à le tolérer, pourvu que tout ça reste dans le silence des églises, des synagogues et des mosquées. Que la religion demeure une occupation strictement privée et vaguement honteuse. Un genre d'hygiène personnelle. Comme le yoga, en plus sectaire. Ou les arts martiaux, en moins physique. Oui vraiment, c'était une autre époque. Une époque bénie.

Olivier Adam

P.-S.

* Libération, 30 janvier 2015 à 19:26 :

http://www.liberation.fr/chroniques/2015/01/30/quand-dieu-n-existait-pas_1192366

* Cette chronique est assurée en alternance par Olivier Adam, Christine Angot, Thomas Clerc et Marie Darrieussecq.